

NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
5, rue Sébastien-Bottin - VII^e

1^{er} DÉCEMBRE 1967

MORALE DU JOUJOU
OU
LA V^e BIENNALE DE PARIS

« Les murs ne se voyaient pas, tellement ils étaient revêtus de joujoux. Le plafond disparaissait sous une floraison de joujoux qui pendaient comme des stalactites merveilleuses. Le plancher offrait à peine un étroit sentier où poser les pieds. Il y avait là un monde de jouets de toute espèce, depuis les plus chers jusqu'aux plus modestes, depuis les plus simples jusqu'aux plus compliqués¹... »

Telle se présente aux yeux la V^e Biennale de Paris. Nous découvrons, grâce à elle, que l'art occidental aura connu deux mutations dont nous vivons aujourd'hui la seconde. Au Moyen Age, on l'apprend dans les manuels, l'artiste avait été un parfait artisan. Les traités du Moine Denys, de Théophile ou de Cennino Cennini étaient des recettes de cuisine. Apprentissage, maîtrise, corporation faisaient de l'art du « fayeur d'images » rien de plus qu'une technique parmi les autres. On était bon ouvrier avant d'être grand peintre. La Renaissance change tout cela. « En vérité, la peinture est une science et l'authentique sœur de la nature... » écrit Léonard. Et les traités d'Alberti sur la peinture et la sculpture deviennent avant tout des traités sur la nature du monde visible. Le peintre se fait volontiers homme de science, géomètre, ingénieur. Plus tard même, lorsque le progrès des techniques reprendra à l'art sa prétention, celui-ci ne cessera pas néanmoins de se vouloir science parallèle, moyen de sonder, chez les Romantiques par exemple, une réalité surnaturelle, pour finalement s'achever, ces dernières décennies, dans une sorte de gnose privilégiée de l'être. Les spéculations de Kandinsky et de ses épigones sur le langage des formes et

1. Baudelaire, *Morale du Joujou*.